



HAL
open science

La dimension transitoire et d'expérimentation des tiers-lieux : des trajectoires individuelles à l'essaimage de pratiques

Cécile Gauthier, Pierre Pech, Richard Raymond

► To cite this version:

Cécile Gauthier, Pierre Pech, Richard Raymond. La dimension transitoire et d'expérimentation des tiers-lieux : des trajectoires individuelles à l'essaimage de pratiques. Développement durable et territoires, 2022, 13 (1), 10.4000/developpementdurable.20333 . hal-03920492

HAL Id: hal-03920492

<https://hal.science/hal-03920492v1>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 13, n°1 | Juillet 2022

Expérimentations de transition écologique

La dimension transitoire et d'expérimentation des tiers-lieux : des trajectoires individuelles à l'essaimage de pratiques

The transitional and experimental dimension of third places : from individual trajectories to the spread of practices

Cécile Gauthier, Pierre Pech et Richard Raymond



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/20333>

DOI : [10.4000/developpementdurable.20333](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.20333)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Ce document vous est offert par Muséum national d'histoire naturelle



Référence électronique

Cécile Gauthier, Pierre Pech et Richard Raymond, « La dimension transitoire et d'expérimentation des tiers-lieux : des trajectoires individuelles à l'essaimage de pratiques », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°1 | Juillet 2022, mis en ligne le 22 juillet 2022, consulté le 26 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/20333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.20333>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

La dimension transitoire et d'expérimentation des tiers-lieux : des trajectoires individuelles à l'essaimage de pratiques

The transitional and experimental dimension of third places : from individual trajectories to the spread of practices

Cécile Gauthier, Pierre Pech et Richard Raymond

- 1 Depuis 2016, la Région Île-de-France a soutenu 74 projets à travers son appel à manifestation d'intérêt d'urbanisme transitoire¹. Le développement d'un grand nombre d'initiatives de transformation d'espaces publics contemporains impliquant les habitants concerne divers champs d'activités, telles que les occupations et les aménagements temporaires et légers d'espaces publics (Groth et Corijn, 2005 ; Tonkiss, 2013 ; Bishop, 2015 ; Ferreri, 2015 ; Bertoni et Leurent, 2017 ; Madanipour, 2018 ; Ursic *et al.*, 2018 ; Stevens, 2018 ; Rossini, 2019), des projets d'agriculture urbaine (Paddeu, 2014 ; Blanc *et al.*, 2017 ; Demailly et Darly, 2017), de végétalisation des trottoirs et pieds d'arbres (Deschamps, 2020) ou encore de création de jardins partagés (Demailly, 2014 ; Mestdagh, 2016). Parmi d'autres auteurs, Nédélec (2017) observe cette multiplication de projets d'urbanisme tactique comme un marqueur de l'engouement des citoyens à participer à la fabrique de la ville (Mould, 2014 ; Marshall *et al.*, 2016 ; Spataro, 2016 ; Silva, 2016 ; De Smet et Van Reusel, 2018). L'urbanisme tactique, aussi connu sous le nom de *do-it-yourself urbanism*, *urbanisme pop-up*, ou encore acupuncture urbaine, est une forme d'activisme urbain qui privilégie des actions de court terme et peu coûteuses menées par les citoyens en vue d'un changement global. Créé en 2005 à San Francisco, le PARK(ing) DAY est devenu un événement mondial de l'urbanisme tactique où les citoyens se retrouvent pour occuper temporairement des places de parking en tant qu'espaces végétalisés et conviviaux.
- 2 Cette évolution suscite l'intérêt des acteurs publics et privés. Par exemple, de nombreux appels à projets ont été lancés par la Ville de Paris pour végétaliser les rues

et balcons² ou pour encourager le développement de l'agriculture urbaine³, ou encore favoriser l'appropriation des quais de Seine avec l'événement temporaire annuel Paris-Plages en 2006. De son côté, depuis 2015, la SNCF Immobilier a créé un appel à manifestation d'intérêt pour l'occupation et la valorisation artistique temporaire de certains de ses biens immobiliers et fonciers tels que le lieu appelé Ground Control dans le 12^e arrondissement de Paris ou la Cité fertile à Pantin (93).

- 3 De ce fait, la frontière n'est plus si nette entre les projets d'urbanisme tactique, c'est-à-dire issus d'un processus *bottom-up*, nés de l'initiative de quelques acteurs souvent locaux (Elrahman, 2016) et ceux issus d'un processus *top-down* d'appel à projets d'urbanisme temporaire. En effet, ces pratiques et interventions légères dans l'espace public, que l'on retrouve souvent sous l'appellation *do-it-yourself* (faire par soi-même) (Iveson, 2013 ; Bradley, 2015) gagnent de plus en plus en crédibilité. Elles prennent parfois leur sens au sein de tiers-lieux (Cléach *et al.*, 2015 ; Berrebi-Hoffmann *et al.*, 2018). Ces derniers désignent des espaces physiques pour « faire ensemble » : des espaces de travail partagés ou *coworking*, avec parfois une dimension numérique et d'apprentissage des nouvelles technologies (Burret, 2013 ; Besson, 2017), des ateliers de fabrication ou *fablabs* (Azam *et al.*, 2015), des friches et lieux culturels (Gonon, 2017), ou encore des cafés associatifs, etc⁴. Plusieurs rapports soulignent l'intérêt grandissant des acteurs publics et privés pour la participation au développement de ces lieux d'innovation territoriale et son accélération⁵.
- 4 De nombreux auteurs se sont attachés à analyser le lien entre les formes d'engagement localisées individuelles et les mobilisations collectives avec leur rapport à l'espace et au territoire (Bonny et Ollitrault, 2016 ; Melé et Neveu, 2020). Ces travaux révèlent un attachement au lieu ou une appropriation de l'espace « existentielle » selon Ripoll et Veschambres (2005), c'est-à-dire permettant de se sentir à sa place, voire chez soi quelque part. Ce rapport de l'engagement à l'espace est également très souvent abordé sous l'angle du conflit local et de proximité (Dechezelles et Olive, 2019) ou du moins afin de rendre compte de l'intensité ou de la qualité de la relation des individus ou des groupes à des lieux et à des espaces (Melé et Neveu, 2020). Ainsi, le territoire peut être le terrain de mobilisation de collectifs dont l'objectif est de défendre certaines qualités de cet espace particulier, comme cela a été démontré dans le quartier populaire de l'Alma Gare (Cossart et Talpin, 2015). Par ailleurs, l'exemple de Notre-Dame-des-Landes révèle que l'ancrage ou l'enracinement local des individus mobilisés n'est pas toujours une condition nécessaire à leur engagement territorial (Subra, 2016 ; Pruvost, 2017). En outre, le territoire peut également devenir le produit de mobilisations et d'un horizon politique (Melé et Neveu, 2020). Enfin, l'espace peut être le témoin de modalités d'engagement nomade et non ancré où se déploie un réseau de subjectivités engagées, comme le démontre J.-A. Boudreau dans son article sur l'occupation temporaire de l'espace urbain et son analyse ethnographique d'un marché de rue contre-culturel à Mexico (*Tianguis cultural del Chopo*) (2020).
- 5 Cet article souhaite explorer les pratiques, les motivations et les trajectoires d'individus au sein de ces initiatives localisées, conventionnées et souvent intégrées à des stratégies de développement et d'aménagement urbains. Quelle place occupe le territoire au sein de leur(s) engagement(s) ? L'espace est-il un facteur explicatif de leur mobilisation ou au contraire un support substituable de leur(s) engagement(s) ? Au regard des trajectoires et des motivations d'acteurs, ces stratégies institutionnelles sont-elles un frein à la constitution, la viabilisation et la pérennité de ces

expérimentations de la transition en ville ? Pour certains auteurs, le politique réside dans le moindre geste et dans la fabrique de la quotidienneté (Pruvost, 2015 ; 2021). Pour d'autres, une alternative politique effective ne peut avoir lieu que loin de l'urbain, en dehors des normes et du cadre dominants (Faburel, 2018). Pourtant, des expériences de la transition écologique et citoyenne prennent parfois place dans les villes (Hopkins, 2008 ; Chatterton et Cutler, 2013) et n'empêchent pas des initiatives traduisant des motivations et des implications de citoyens non encadrées et parfois non répertoriées, sur des espaces urbains délaissés (Ramos, 2018 ; Babou, 2019 ; Aguilera, 2021). En partant des trajectoires et des déplacements d'engagements d'acteurs impliqués, observe-t-on un essaimage de ces arts de faire sur d'autres territoires à travers ces lieux d'expérimentation de la transition ?

- 6 En vue de répondre à ces questions de recherche, la démarche d'enquête a consisté à interroger les pratiques d'acteurs rencontrés, dans un premier temps, sur trois opérations d'urbanisme temporaire du Grand Paris, puis dans un second temps, de suivre leurs trajectoires d'engagement en dehors du territoire de la métropole parisienne. Après avoir passé en revue la méthodologie de recherche mise en œuvre (1), les résultats de l'enquête seront présentés. Tout d'abord, ces initiatives d'occupation temporaire d'espace témoignent d'expérimentations de la transition par la pratique aussi bien par des engagements par le « faire » que par des trajectoires d'individus en reconversion professionnelle volontaire (2). En effet, les acteurs y trouvent un terrain où ils peuvent mettre en acte leurs engagements (2.1) et également se reconverter et inventer de nouvelles pratiques professionnelles (2.2). Le caractère transitoire de ces lieux s'explique par leur qualité de lieux d'étape et de passage pour des individus nomades et très mobiles, notamment grâce à la possibilité d'habiter temporairement sur les lieux (3.1). De plus, la mobilité de ces acteurs permet une mise en réseau des lieux et un essaimage des pratiques et savoirs à travers des chantiers participatifs (3.2). Enfin, si certains acteurs choisissent de partir de ces lieux d'expérimentation en ville et de s'ancrer dans d'autres territoires, cela interroge sur les formes d'engagement et le rapport désaffilié au territoire que des tiers-lieux et des lieux d'occupation temporaire peuvent encourager (3.3).

1. Méthodologie d'enquête de terrain : des lieux investis et des trajectoires suivies

- 7 Cet article s'appuie sur un travail de terrain socio-anthropologique démarré en 2017 sur trois lieux (Vive les Groues, l'Agrocité et le jardin de la Récolte urbaine) de la Métropole du Grand Paris, combinant un corpus de 54 entretiens semi-directifs et des sessions d'observation participante. En 2020, après que l'auteure a intégré le bureau de l'association de Vive les Groues, la démarche de recherche est devenue « impliquée » et engagée sur l'un des trois tiers-lieux. À partir de l'été 2020, une mise en perspective des résultats a été réalisée en suivant certains acteurs interrogés dans le cadre de l'enquête en région parisienne sur d'autres territoires, notamment au sein du tiers-lieu rural Être éco-lié dans la commune de Xirocourt (54) pendant huit mois.

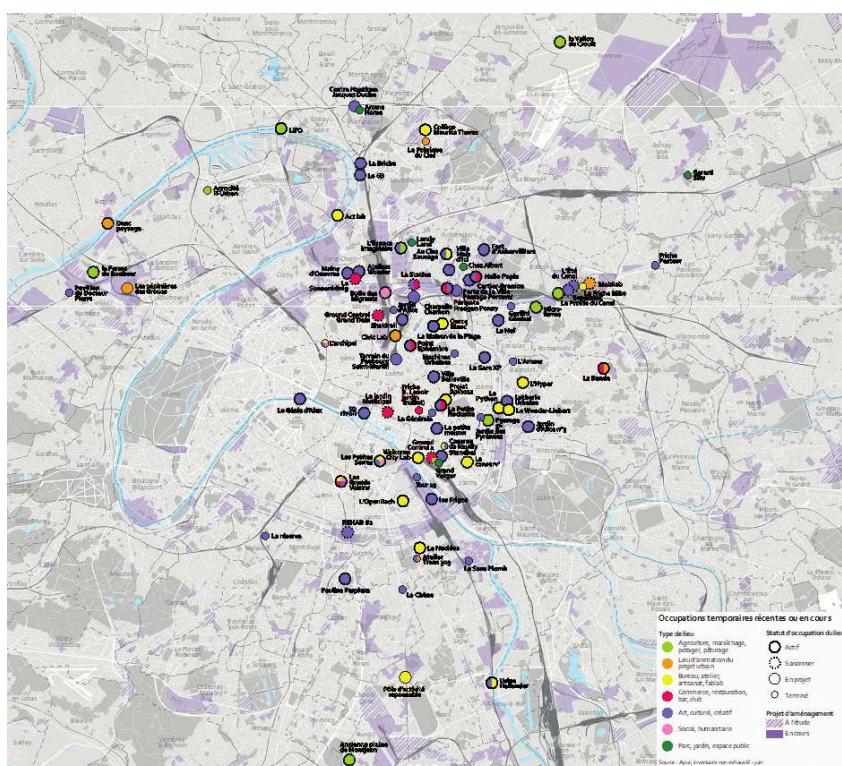
Figure 1. Schéma des étapes de l'enquête de terrain menée dans le cadre d'une recherche doctorale depuis 2017



1.1. Une enquête de terrain démarrée sur trois lieux

- 8 Dans un premier temps, l'enquête a commencé en 2017 par des sessions d'observation participante sur trois lieux : la friche de Vive les Groues gérée par l'association Yes We Camp (YWC) et située à Nanterre (92), le projet de ferme urbaine de l'Agrocité avec l'association l'Atelier d'architecture autogérée à Bagneux (92) et le jardin de la Récolte urbaine tenue par l'association éponyme à Montreuil (93). Un travail de recensement d'acteurs de l'urbanisme temporaire ou transitoire de la Métropole du Grand Paris (91 acteurs) a été réalisé en amont à partir des lauréats des appels à projets sur cette même thématique lancés par la Région Île-de-France, l'établissement public territorial Est-Ensemble ou encore la Métropole du Grand Paris en 2017. Comme on peut le voir sur la carte de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) ci-après (2017), on observe une forte présence de lieux d'occupation temporaire situés dans le nord-est de la métropole et dans la petite couronne parisienne.

Figure 2. Carte de localisation des occupations temporaires récentes ou encore en cours à Paris et en banlieue proche



Source : Apur, 2017

- 9 Afin de pouvoir enquêter en observant et en participant, il a été nécessaire de réduire au nombre de trois les lieux de l'enquête. L'un des critères majeurs a été de

sélectionner des lieux où les acteurs pratiquent des activités proches de la culture du *do-it-yourself* (Bradley, 2015). Celles-ci sont parfois appelées chantiers participatifs ou collectifs. Enfin, les trois lieux d'enquête ont été choisis afin d'être géographiquement distants et implantés dans trois communes de l'ancienne banlieue rouge de la petite couronne parisienne. En effet, Nanterre, Bagneux et Montreuil appartiennent à la catégorie « Communes modestes⁶ » de la typologie de géographie sociale réalisée par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France en 2019. Les communes de cette catégorie se distinguent par une plus forte proportion de logements sociaux (37 %). On y observe des dynamiques de gentrification de certains de leurs quartiers dues en partie à l'arrivée de nouveaux ménages. Également, à travers le choix de ces trois communes, cette recherche doctorale souhaite interroger les stratégies d'urbanisme temporaire des élus communistes de l'ancienne banlieue rouge comme une remobilisation des soutiens locaux et de restauration du crédit perdu à travers de nouveaux dispositifs de démocratie participative et locale (Nez et Talpin, 2010 ; Faburel, 2018).

- 10 Enfin, ces trois lieux ont la particularité d'avoir été des espaces en friche avant de voir s'installer un projet associatif tourné vers la transition écologique urbaine. Les tableaux 1 et 2 présentent les acteurs, les contextes territoriaux et le type de convention avec les acteurs publics et privés.

Tableau 1. Résumé des projets des trois lieux de l'enquête de terrain dans la Métropole du Grand Paris

Vive les Groues (92)	L'Agrocité (92)	Le jardin de la Récolte urbaine (93)
En 2016, le projet Vive les Groues est né d'un appel à manifestation d'intérêt de préfiguration de la ZAC des Groues initié par Paris-La Défense et la Ville de Nanterre. Yes We Camp et ses partenaires, lauréats de cet appel, ont imaginé un espace hybride mélangeant une pépinière urbaine, un lieu de convivialité et de participation.	En 2016, le projet de ferme urbaine appelé L'Agrocité a vu le jour à Bagneux. Il est porté par la mairie de Bagneux, l'association Atelier d'architecture autogérée (AAA) fondée en 2001 et l'association Bagneux Environnement. En 2021, un projet Recyclab (unité de ressourcerie et plateforme d'éco-construction) est en cours de réalisation à côté du terrain de L'Agrocité.	En 2016, les associations Le Fait-tout et Récolte urbaine ont été lauréates de l'appel à manifestation d'intérêt d'urbanisme temporaire lancé par l'établissement public territorial Est-Ensemble. L'objet de l'association Récolte urbaine est de développer un jardin collectif de sensibilisation autour de la récupération alimentaire.

Tableau 2. Présentation en détail des trois lieux d'enquête de terrain

	Vive les Groues	Agrocité	Jardin de la Récolte urbaine
<i>Localisation</i>	290 rue de la Garenne, 92000 Nanterre	23 rue de la Lisette, 92220 Bagneux	2 rue de la Montagne pierreuse, 93100 Montreuil

Nature du terrain

	<i>Superficie et nature du terrain</i>	Ancienne friche industrielle, 9 000 m ²	Terrain de 800 m ² accolé à un gymnase communal	Ancienne friche urbaine de 1 500 m ² (partagé par deux associations (Récolte urbaine et Le Fait-tout))
Système d'acteurs	<i>Genèse de l'occupation</i>	Appel à manifestation d'intérêt « Play Groues », préfiguration de la ZAC des Groues	Développement stratégie transition écologique citoyenne menée par la Ville de Bagneux	Appel à manifestation d'intérêt « Tempo' Occupation temporaire » par l'EPT Est-Ensemble
	<i>Propriétaire/commanditaire</i>	Établissement public d'aménagement Paris-La Défense et Ville de Nanterre	Ville de Bagneux	Établissement public territorial (EPT) Est-Ensemble et Ville de Montreuil
	<i>Opérateur/gestionnaire</i>	Association Yes We Camp	Association Atelier d'architecture autogérée (AAA)	Association Récolte urbaine
	<i>Partenaires</i>	TN+, COAL, l'artiste Thierry Boutonnier, École du Compost, La Fabrique qui pique, Enfants paysans, Carton plein, ComEnjoy, On sème en ville, Association Vive les Groues, etc.	Bagneux Environnement, le CRAC et l'Agrocité de Gennevilliers	Association Le Fait-tout, Association La Factory & Co
Convention	<i>Type de convention</i>	Contrat de louage entre Paris- La Défense (ex-Epadesa) et Yes We Camp	Convention de mise à disposition entre la Ville de Bagneux et AAA	Autorisation d'occupation temporaire entre l'EPT Est-Ensemble et l'association Récolte urbaine
	<i>Date de début</i>	Juillet 2017	Juillet 2016	Janvier 2017
	<i>Durée de la convention</i>	5 ans renouvelable 3 fois un an	4 ans renouvelable	3 ans renouvelable 3 fois un an
Projet	<i>Objectifs</i>	Développer un jardin ouvert aux habitants, un tiers-lieu pour les entrepreneurs, indépendants, associations, etc., ainsi qu'une pépinière des futurs arbres du quartier.	Développement de la stratégie R-Urban de AAA : des actions vers une transition écologique citoyenne, notamment par le projet d'une ferme urbaine appelée l'Agrocité.	Aménager un jardin et une cuisine pédagogique, organiser des activités de sensibilisation auprès de différents publics (familles, scolaires, insertion, intergénérationnel, etc.) autour de la cuisine et de la récupération alimentaire.

1.2. Une démarche de recherche impliquée

- 11 Dans un second temps, le travail sur l'un des lieux de l'enquête, Vive les Groues à Nanterre, s'est démarqué des deux autres par le passage d'une observation participante à l'implication dans la vie collective du tiers-lieu, quand l'auteure est devenue membre du bureau de l'association éponyme. Ce passage d'une observation participante à une participation observante se justifie par la volonté de comprendre de l'intérieur les processus socio-territoriaux des tiers-lieux en passant d'un statut initial d'*outsider* à celui d'*insider*. Ce nouveau statut implique une production de données expérientielles et une méthode radicale qui invitent le chercheur à fabriquer et à subir soi-même l'habitus de la population étudiée (Soulé, 2007 : 133).
- 12 Ainsi, à l'instar de plusieurs sociologues ayant enquêté au plus près de l'univers des tiers-lieux ou *makerspaces* (Berrebi-Hoffmann *et al.*, 2018) ou encore au sein d'organisations militantes comme Act-Up (Broqua, 2009), le choix de cette méthode d'enquête ethnographique a permis d'étudier les acteurs sociaux d'un urbanisme participatif par l'entremise d'une interaction de longue durée avec eux. En effet, l'objet d'étude étant les trajectoires d'engagement d'acteurs, il suppose un engagement ethnographique dans l'action et la distanciation dans l'analyse. En cela, la posture de cette enquête se rapproche de l'anthropologie impliquée définie par Didier Fassin (2000) et se présente dans l'action, en participant au travail et aux activités des enquêtés. Pour autant, le chercheur adopte une attitude plus ou moins distanciée vis-à-vis des responsables ou membres du monde social étudié. En effet, l'anthropologie impliquée semble être indiquée lorsque la présence sur le terrain n'est pas seulement destinée à décrypter un système social de l'intérieur, mais vise aussi à comprendre les motivations, les parcours et pratiques des acteurs de ce terrain. Dans le cas de cette enquête, la présence presque quotidienne, les liens tissés sur le terrain de Vive les Groues ont permis de basculer du statut de chercheur à celui de chercheur-acteur, devenu membre du bureau de l'association. Le passage à une participation observante a enrichi de manière significative cette recherche, notamment à travers l'acquisition de données qualitatives sur la gestion et l'écosystème gravitant autour des tiers-lieux. En effet, cette posture a permis d'accéder à une meilleure compréhension des enjeux du quotidien de ce type de lieu (gestion collective d'espaces communs, maintenance du site, problèmes de voisinage, etc.), à des échanges informels et facilités avec les habitués du lieu, aux réunions plus formelles avec les partenaires institutionnels, ou encore d'identifier les difficultés liées à l'ouverture publique du site et de participer aux réflexions collectives sur des solutions adaptées. Ainsi, cette démarche a permis de centrer l'enquête sur les pratiques, motivations et parcours des individus et non spécifiquement du collectif à l'origine de l'occupation de la friche urbaine.

1.3. Une enquête de terrain hors les murs : le suivi des trajectoires d'acteurs

- 13 À partir de l'été 2020, une dizaine de déplacements et sessions d'immersion ont été réalisés afin de suivre les trajectoires de vie de plusieurs des enquêtés ayant quitté la métropole du Grand Paris. Loin d'en faire une approche comparée avec le terrain d'enquête principal en région parisienne, le suivi des trajectoires de vie des acteurs dans d'autres tiers-lieux (en Dordogne, dans le Loir-et-Cher, à Marseille et en Lorraine)

a permis d'analyser plus finement l'essaimage des pratiques et la mise en réseau de ces collectifs. Onze entretiens secondaires ont pu être réalisés plusieurs mois après le premier, ce qui a permis d'approfondir les parcours et les discours de justification donnés par ces mêmes acteurs.

- 14 Enfin, le suivi de l'un des acteurs du terrain d'enquête de Vive les Groues a ouvert la voie à une immersion et installation pendant huit mois dans un tiers-lieu rural de la commune de Xirocourt en Lorraine (54). Appelée « Être éco-lié », l'association porte le projet d'un atelier de fabrication partagé ainsi que la gestion d'un verger collectif. Un travail réflexif collaboratif sur le processus de recherche et d'actions mis en place dans le lieu a été réalisé avec les membres du collectif (Catroux, 2002).
- 15 Ainsi, cet article fait apparaître la mise en perspective des résultats de l'enquête globale menée en région parisienne avec le recueil de données réalisé lors des entretiens secondaires et de l'immersion en Lorraine, à travers des citations d'acteurs et des exemples de pratiques et trajectoires de certains membres. Les résultats de l'enquête ont notamment permis de révéler un essaimage de pratiques au sein des tiers-lieux ancrés sur différents territoires, urbains ou ruraux, grâce à la forte mobilité des individus engagés dans ces différents lieux.

2. Des trajectoires et des lieux en transition : entre engagements pratiques et reconversions professionnelles volontaires

- 16 Les résultats de l'enquête par immersion territoriale et entretiens semi-directifs mettent en lumière des motivations d'acteurs en faveur d'une mise en pratique de manières de faire de la transition (2.1). Ces lieux d'occupation temporaire deviennent des lieux d'apprentissage de techniques et de pratiques alternatives, témoins des transitions dans les trajectoires professionnelles des acteurs (2.2).

2.1. Des lieux d'engagements et de passage à l'acte

- 17 Tout d'abord, l'un des critères de sélection des terrains d'enquête a été l'organisation d'activités participatives « par le faire », le *DIY*, par les acteurs associatifs. En effet, les associations des trois lieux coordonnent à plusieurs occasions des chantiers participatifs pour différents aménagements des espaces : construction d'un bâtiment en terre-paille (voir Figure 3), terrasse, toilettes sèches, four à pain, ou encore des ateliers de jardinage ou de plantation d'arbres. La démarche se rapproche du « *woofing*⁷ » où les bénévoles s'initient à des savoir-faire en échange du couvert et parfois du gîte. Les associations des trois lieux étudiés dans la région parisienne utilisent majoritairement les réseaux sociaux comme outils de communication pour ces chantiers participatifs, si bien que des bénévoles peuvent venir d'assez loin pour y prendre part.
- 18 Parmi les motivations des acteurs, certains mentionnent l'esprit de la bricole qui leur rappelle « l'esprit de la campagne ». De plus, pour une grande majorité, il s'agit d'une première expérience d'apprentissage de la construction, voire de métiers de l'artisanat. Ils sont souvent à la recherche de tâches plus manuelles afin de manipuler des matériaux, auxquels ils ont peu souvent accès, ou encore en quête de savoir-faire anciens.

« Personnellement je n'ai vraiment aucune expérience dans le chantier, même dans le traditionnel, je n'ai jamais tenu une truelle. Le jour du chantier à Récolte urbaine, j'ai commencé par le filtrage du sable une petite heure, puis j'ai posé les enduits de paille sur la façade à l'ombre. »

Extrait d'entretien avec un bénévole du jardin de la Récolte urbaine, 2018.

Figure 3. Photo prise par l'auteure lors du chantier participatif du bâtiment terre-paille au jardin de la Récolte urbaine à Montreuil (93) en 2018



- 19 Un très grand nombre de bénévoles n'ont jamais été bricoleurs et voient cet événement comme un réel passage à l'acte :

« Je m'intéresse à l'effondrement [théorie de l'effondrement] sur lequel je potasse depuis une dizaine d'années, et le chantier ça fait partie d'une petite zone que j'explore. Pour moi, c'est une école gratuite, c'est de l'apprentissage, c'est mettre ses idées en actes. »

Extrait d'entretien avec un bénévole du jardin de la Récolte urbaine, 2018.

- 20 Les chantiers participatifs vont souvent de pair avec l'utilisation d'un atelier partagé. La mise en commun d'espaces est souvent caractéristique des tiers-lieux, parfois appelés *makerspaces* (Berrebi-Hoffmann *et al.*, 2018) ou encore *fablabs*, où se diffusent une culture du *DIY* (Ambrosino *et al.*, 2018) par la coopération entre une communauté d'acteurs ainsi que la mise en commun d'outils de fabrication.

« Je ne suis pas spécialement bricoleur à la base. J'avais le côté artistique, et justement ce qu'amènent ces chantiers-là, c'est aussi l'occasion d'apprendre à utiliser des outils auxquels je n'ai pas accès. Je me suis dit : si j'ai envie de faire du bricolage, est-ce que j'ai envie de m'acheter pour 4 500 euros de matériel ? »

Extrait d'entretien avec un bénévole du jardin de la Récolte urbaine, 2018.

- 21 Aussi, ces événements de chantier servent fréquemment de prétexte pour tisser du lien social sur le territoire et faire se rencontrer des personnes aux profils variés :

« C'est dans la logique du projet de justement utiliser le chantier, parce que le lieu est un outil pour sociabiliser, mais le chantier peut aussi être un outil pour disséminer et faire des échanges de savoir-faire. »

Extrait d'entretien avec un ancien salarié de AAA, 2018.

- 22 Ainsi, si ces lieux « écoles » à ciel ouvert permettent les expérimentations de techniques ou de savoir-faire, ils attirent des individus qui cherchent à « mettre en

acte » leur engagement. L'action semble être au cœur de ces lieux. Souvent, l'implication en pratique entraîne une reconnaissance, voire une cooptation au sein de ces milieux de *makers* et de tiers-lieux : « Celui qui fait a toujours raison » est un dicton très souvent employé au sein de l'association Yes We Camp.

- 23 Si les partenariats institutionnels sont souvent nécessaires pour la constitution de ces lieux alternatifs et d'un genre nouveau (voir tableaux 1 et 2), une liberté dans l'expérimentation par le faire semble toujours permise à travers les chantiers participatifs de construction. C'est pourquoi ces lieux attirent des acteurs en quête d'un idéal pragmatique (Ion, 2012) avec comme préoccupation centrale de la part des acteurs d'agir au plus vite sans attendre que soit modifié le cadre économique et/ou politique (Frère et Jacquemain, 2019). Ainsi, l'expérimentation de la transition par l'utilisation de matériaux, de l'artisanat ou de savoir-faire anciens semble s'accorder avec les lieux étudiés, permettant de mettre en pratique cet engagement.

2.2. Des trajectoires d'acteurs en transition professionnelle

- 24 Si ces lieux de transition servent de catalyseurs pour des individus engagés se tournant vers la *praxis*, la pratique, ils sont également le foyer de reconversions et d'invention de nouvelles pratiques professionnelles. En effet, la quasi-totalité des acteurs associatifs gestionnaires de tiers-lieux interrogés qui ont suivi des études d'architecte-urbaniste se sont détournés d'une voie dite « traditionnelle » de leur métier, très souvent d'un cabinet d'architectes, pour intégrer un collectif ou une association.

« J'ai fait un stage en cabinet d'architectes, ça ne m'a pas plu. C'était surtout l'idée de me vendre pour un truc que je n'aime pas. J'étais intéressé par la charpente et je voulais apprendre à construire, et du coup j'ai commencé des petites missions dans des collectifs d'architectes. »

Extrait d'entretien avec un ancien salarié de Yes We Camp en 2019.

- 25 Ces individus préfèrent ainsi se tourner vers des missions plus proches du terrain et à caractère pluridisciplinaire :

« Dans ce métier tu fais tout : tu peux être l'architecte, l'ingénieur, l'ouvrier, l'animateur, le médiateur ou encore la personne qui fait à manger le midi. »

Extrait d'entretien avec un ancien stagiaire de AAA en 2018.

- 26 L'ouvrage dirigé par Mathias Rollot (2018) présente un certain nombre de ces collectifs français sous la forme d'entretiens dans lesquels figurent Yes We Camp et l'Atelier d'architecture autogérée (AAA). Il retrace le contexte de transformations des conditions de travail des architectes qui se rejoignent derrière les objectifs d'expérience d'un savoir collaboratif entre « sachants » et « non-sachants ». De plus, le concept de « permanence architecturale » (Bouchain *et al.*, 2011 ; Hallauer, 2015) ou dit autrement, d'une « forme d'habiter par la construction » (Chiappero, 2017 ; Rollot, 2018), les distingue d'une pratique plus conventionnelle de leur métier d'architecte, puisqu'ici ils endossent la maîtrise d'œuvre ainsi que la maîtrise d'usage avec des habitants des lieux. Le chantier participatif, véritable outil coopératif et d'expérimentation de la transition, permet ainsi à des acteurs extérieurs dits « profanes » ou non initiés de prendre part à la construction de ces lieux (Pruvost, 2015).

- 27 Par ailleurs, si certains individus rencontrés sur ces lieux se détournent d'une voie dite « tracée » après leurs études (à l'instar d'urbanistes, de designers ou d'architectes), d'autres vont également transformer leurs pratiques professionnelles et hybrider leurs

métiers. C'est le cas notamment de deux animateurs de chantiers participatifs rencontrés lors de l'enquête de terrain. Anciens ingénieurs, ils ont fait le choix de se reconverter respectivement en charpentier et menuisier formateurs et spécialisés en chantier participatif.

« J'étais ingénieur en informatique. Je ne voulais plus travailler pour des grosses sociétés où les connaissances et la production sont accaparées par les entreprises. [...]. En fait, dès que tu prends un peu de recul, tu te dis, mais ça sert à quoi tout ça ? [...] J'ai découvert la décroissance en 2005-2007, puis il y a eu la crise financière, et j'avais envie de changer, mais je ne savais pas trop vers quoi, j'hésitais. [...] Et puis j'ai quitté mon travail en me disant c'est maintenant ou jamais. J'ai fait des formations en charpente, je suis allé chez les compagnons pendant un an et puis j'ai intégré la coopérative d'activités Alterbâtir. »

Extrait d'entretien d'un prestataire et formateur du chantier charpente au jardin de la Récolte urbaine en 2018.

- 28 D'une part, ils justifient cette transition comme une étape postérieure à une prise de conscience générale et un rejet de la société de production et de consommation. Par ailleurs, les deux individus interrogés expriment leur souhait de sortir du système du salariat pour se tourner vers un modèle plus autonome, coopératif et transitionnel où leur métier prend une dimension sociale et pédagogique en s'ouvrant à un public profane.

« J'ai une formation d'ingénieur et j'ai travaillé dans le bâtiment agricole en tant que cadre de production pendant plusieurs années. Je me suis rendu compte rapidement que ce que je disais ou faisais n'avait aucune importance. Je suis parti marcher un petit moment et je me suis demandé ce que je pouvais faire. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de monter ma boîte autour de l'auto-construction et d'accompagner des gens dans la fabrication de trucs en bois qui servirait de prétexte pour rassembler des personnes d'univers différents. »

Extrait d'entretien avec un prestataire et membre de l'association Yes We Camp en 2020.

- 29 À l'image de l'étymologie du mot « transition », différents profils d'acteurs se rejoignent derrière la polysémie de ce terme qui signifie à la fois l'étape intermédiaire et le processus de transition dans son ensemble. En effet, les étapes, le chemin et les moyens entrepris semblent être au cœur du processus de transition (Bourg *et al.*, 2016). Ici, le lieu devient pour certains une étape d'expérimentation, notamment à travers la formation en construction ou l'apprentissage d'outils et de savoir-faire anciens. Il est également l'espace où se rejoignent des individus en quête ou en cours de reconversion professionnelle et alternative vers des métiers plus « traditionnels ». Il s'agit de reconversion professionnelle volontaire et non subie : l'individu devient acteur et initiateur de la démarche de reconversion (Negroni et Mazade, 2019). D'autres exemples de parcours d'individus en transition professionnelle choisie ont également pu être observés, telle la propriétaire de la yourte et cheffe d'entreprise de ComeEnjoy depuis 2019 (espace d'apprentissage, de bien-être et de location à usage privé) à Vive les Groues, anciennement salariée en ressources humaines dans un groupe du BTP :

« Après une quinzaine d'années en ressources humaines, marquées par deux licenciements économiques, j'avais besoin de donner un autre sens à mon travail. La liquidation judiciaire de l'entreprise où j'ai eu ma dernière expérience professionnelle de RH a probablement été le déclencheur de cette remise en question. [...] Passionnée par les expériences et les voyages insolites, inspirant la liberté et le bien-être, je voulais offrir aux enfants un cadre incitateur, propice à l'apprentissage. C'est ainsi que la yourte ComeEnjoy est née. »

Extrait d'entretien avec la fondatrice de ComEnjoy à Vive les Groues, 2022.

- 30 Ainsi, des opportunités de « mise en acte » d'engagements individuels, de formation aux pratiques de la transition ainsi que des formes de reconversion professionnelle volontaire sont observées sur ces lieux d'occupation temporaire. Certains cherchent à fuir des modes de fonctionnement hiérarchisés, managériaux et entrepreneuriaux. Par ailleurs, les stratégies politiques liées à l'urbanisme temporaire ne semblent pas être un frein à l'implication sur ces lieux de ces autoentrepreneurs reconvertis ainsi que des bénévoles des chantiers participatifs.
- 31 Pour autant, l'orchestration de l'attractivité urbaine (Faburel, 2018), l'institutionnalisation des squats (Aguilera, 2014), l'optimisation du foncier disponible et la mise en compétition entre les acteurs de la gestion transitoire de la vacance (Adisson, 2017) sont souvent discutées et critiquées lors de réunions informelles entre acteurs. Si l'idéal pragmatique semble prédominer sur ces terrains en ville, la récupération institutionnelle des tiers-lieux est l'un des motifs évoqués pour justifier le départ de ces tiers-lieux urbains et la recherche de projets aux pratiques similaires en dehors des métropoles.

3. Individus mobiles et essaimage des pratiques de la transition : quelle fabrique de territoire ?

- 32 Les dynamiques socio-spatiales observées à partir des trajectoires des personnes rencontrées indiquent une forte mobilité des acteurs de ces tiers-lieux d'expérimentation, voire un rapport presque nomade aux territoires vécus⁸. Le tableau 3 qui suit présente les trajectoires en transition d'enquêtés rencontrés sur les trois lieux étudiés du terrain de la Métropole du Grand Paris. Quatre catégories émergent de l'analyse des différents motifs d'engagement et des trajectoires en transition des acteurs étudiés :
- l'expérience transitoire : l'expérience du lieu et des pratiques de la transition devient une étape dans la trajectoire de l'acteur engagé ;
 - l'entre-deux et l'étape de transition entre plusieurs territoires : le lieu est une étape ou un point de passage dans la trajectoire nomade d'une personne impliquée sur le tiers-lieu ;
 - la transition réalisée « hors les murs » : la transition d'un individu a démarré dans un tiers-lieu en ville et a été poursuivie dans un autre lieu en dehors des métropoles ;
 - la transition professionnelle *in situ* : le tiers-lieu n'est pas toujours qu'un point de passage d'une trajectoire en transition ; il est également un lieu de concrétisation de transition et reconversion professionnelle, notamment pour le démarrage et le lancement d'un projet d'économie sociale et solidaire ou encore d'une expérimentation d'agriculture urbaine par exemple.
- 33 À noter que ces catégories ne sont pas « bornées », et qu'il est très fréquent qu'un acteur alterne ou change de trajectoire parmi celles évoquées. La partie précédente a présenté la dernière catégorie « transition professionnelle » ; la suivante revient en détail sur les trois premières catégories. Tout d'abord, cette mobilité des individus révèle une fonction d'entre-deux et de lieu de passage au tiers-lieu (3.1). De plus, cette caractéristique nomade des acteurs permet la rencontre et l'essaimage des savoirs entre eux et les lieux (3.2). Enfin, au regard du départ de certains acteurs vers d'autres territoires, cette mobilité questionne une forme d'engagement et un rapport au territoire, parfois désaffilié, qui est propre aux tiers-lieux (3.3).

Tableau 3. Trajectoires d'acteurs en transition rencontrés sur les terrains de la Métropole du Grand Paris

Âge	Lieu d'enquête	Statut sur le lieu étudié	Motifs d'engagement	Catégories des trajectoires d'acteurs en transition
25 ans	Récolte urbaine	Bénévole à des chantiers participatifs	<i>Wwoofing</i> dans différents lieux	Expérience transitoire
28 ans	Récolte urbaine	Bénévole à des chantiers participatifs	Projet de déménagement à la campagne	
28 ans	Vive les Groues	Membre de l'association Vive les Groues	Projet d'épicerie à la campagne	
32 ans	Agrocité de Bagneux	Bénévole à des chantiers participatifs	Se former avant un projet d'installation dans les Cévennes	
32 ans	Vive les Groues	Voisine et bénévole sur des chantiers participatifs	<i>Wwoofing</i> dans différents lieux	
65 ans	Récolte urbaine	Bénévole sur des chantiers participatifs	Se former avec projet d'installation en Bretagne	
28 ans	Vive les Groues	Animateur de chantiers participatifs	Nomade et en résidence dans plusieurs lieux	L'entre-deux et l'étape transitoire
32 ans	Vive les Groues	Salariée de l'association Yes We Camp	N'a pas de domicile fixe et travaille dans plusieurs villes	
35 ans	Vive les Groues	Prestataire et animateur de chantiers participatifs	À l'initiative d'un projet de tiers-lieu rural en Lorraine et se déplace pour le travail	
35 ans	Vive les Groues	Prestataire et animateur de chantiers participatifs	Installé dans un éco-lieu dans la Drôme et se déplace pour le travail	
55 ans	Vive les Groues	Ouvrier et résident temporaire de Vive les Groues	Travaille en région parisienne et vit la moitié de la semaine dans le Pays basque	
58 ans	Vive les Groues	Prestataire et salarié d'une association du lieu Vive les Groues	Travaille sur Paris et vit la moitié de l'année dans la Drôme	
29 ans	Agrocité de Bagneux	Ancienne salariée de l'association Bagneux Environnement	Stratégie de sortie vers un projet d'éco-lieu à la campagne	
30 ans	Vive les Groues	Ancien salarié de l'association Yes We Camp	Stratégie de sortie vers un projet d'éco-lieu à la campagne	

36 ans	Vive les Groues	Auto-entrepreneur en menuiserie	Reconversion professionnelle volontaire	Transition professionnelle
38 ans	Récolte Urbaine	Auto-entrepreneur en charpente	Reconversion professionnelle volontaire	
46 ans	Vive les Groues	Cheffe d'entreprise	Reconversion professionnelle volontaire	
49 ans	Vive les Groues	Auto-entrepreneuse et formatrice en apiculture	Reconversion professionnelle volontaire	

3.1. Des lieux de passage pour des trajectoires nomades

- 34 Parmi les acteurs rencontrés lors de l'enquête de terrain, bien que certains d'entre eux réalisent leur reconversion professionnelle au sein de tiers-lieux urbains, près d'un tiers des interrogés ne sont pas résidents permanents du quartier d'ancrage du tiers-lieu mais transitent entre plusieurs lieux et territoires dispersés entre la ville et la campagne. Par exemple, au sein d'associations comme YWC, certains salariés considèrent être dans « l'entre-deux », entre plusieurs lieux de résidence.

« Chez les campeurs [membres de l'association YWC], c'est un peu dans notre ADN de bouger, de se déplacer. Pour moi, dans le déplacement, tu es à la découverte de l'autre, de ses modes de vie, tu es forcément curieux. »

Extrait d'entretien avec un ancien salarié de Yes We Camp, 2020.

- 35 De même, les animateurs de chantiers participatifs cités plus tôt (cf. 3.2) se déplacent sur le territoire au gré des opportunités de travail. Le mode de vie de plusieurs d'entre eux ressemble sous certains aspects au compagnonnage ; d'autres comparent le leur aux rythmes des résidences artistiques des intermittents du spectacle.
- 36 Inspirée du *woofing*, cette culture presque « nomade » s'explique notamment par la possibilité de loger temporairement, ou « en résidence », dans ces lieux. Certains vivent dans leur camion aménagé, dorment en dortoir ou encore posent leur tente dans certains tiers-lieux urbains lorsqu'ils viennent travailler sur des chantiers participatifs. Par exemple, aux Groues, pendant la saison printemps-été 2020, trois salariés de YWC avaient installé leur caravane, mobil-home ou *tiny house*. En échange d'un loyer modique, un ouvrier de Vinci a vécu dans son camion garé à Vive les Groues la moitié de la semaine entre l'été 2018 et le printemps 2021, passant l'autre moitié dans le Pays basque.

Figure 4. Planche photographique des modes d'habitat léger sur la friche de Vive les Groues : yourte, caravane, mobil-home et *tiny house*, 2021-2022



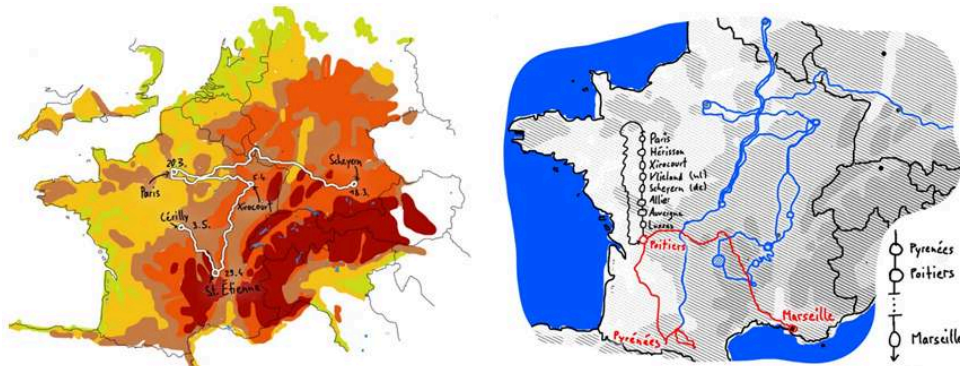
- 37 Ces modes de vie très mobiles, parfois nomades, questionnent sur le rapport des personnes au territoire ainsi qu'à leur travail. En effet, les lieux d'occupation temporaire ou tiers-lieux sont parfois qualifiés de « hors sol » du fait du manque de présence et de participation d'habitants riverains du lieu, et au contraire de la quasi-omniprésence d'acteurs venus d'autres communes, voire de territoires extérieurs à la Métropole, qui n'ont qu'une faible sinon aucune connaissance socio-historique du quartier d'ancrage du tiers-lieu.
- 38 Enfin, ce mode de vie « nomade » n'est pas exempt de difficultés, comme la coupure sociale qu'il représente avec l'impossibilité de développer un projet de vie sur le long terme sur un territoire ancré, comme le précise un ancien salarié de Yes We Camp :
- 39 *« Je suis pas mal nomade, c'est-à-dire que je bouge beaucoup de lieu en lieu. Il y a toujours cette question et ce problème d'«attache» à un lieu, or, si tu n'as pas d'attache à un lieu c'est dur de construire quelque chose dans le temps. C'est un problème très commun à beaucoup de gens qui travaillent comme moi en format de résidence, qui font des tournées, ou qui travaillent de projet en projet. C'est très fatigant, le nomadisme, et puis ça crée une sorte de rupture sociale, le fait de toujours demander où on peut squatter. Heureusement, certains avec le temps arrivent à se faire un pied à terre. »*
Extrait d'entretien, 2019.

3.2. La mise en réseau et l'essaimage de pratiques et savoirs par les chantiers participatifs

- 40 Les trajectoires d'individus très mobiles et nomades favorisent fortement une mise en réseau de ces mêmes lieux ainsi que la circulation des savoirs et pratiques. Les outils et savoir-faire manuels et artisanaux se transmettent à travers des chantiers participatifs gratuits et ouverts à tous. L'exemple du parcours et de la trajectoire d'un animateur de ces chantiers collectifs, le designer allemand Daniel Parnitzke, éclaire sur le parcours et le profil nomade de ce type d'acteur des tiers-lieux.

- 41 En 2019, Daniel Parnitzke fait la rencontre du réseau européen de l'urbanisme temporaire lors du festival du STUN Camp⁹ à Vive les Groues. Ce sera pour lui l'occasion de tester pour la première fois la construction d'un four à pizza en terre. Pour la validation de son master de design social à l'Académie de design d'Eindhoven (Pays-Bas), il réalise en 2020 un stage à Xirocourt (54) dans le tiers-lieu rural d'Être éco-lié. En effet, il avait rencontré le membre fondateur de cette association lorraine à Vive les Groues quelques mois auparavant. Il organisera pendant l'été des chantiers participatifs autour de *rocket stove*, poêle de masse construit à partir de matériel de récupération. Il questionne ces outils comme dispositifs de consolidation d'un groupe, ou collectif. En 2021, Daniel Parnitzke entreprend un voyage d'un an dans son camion « atelier mobile » à travers différents tiers-lieux et éco-lieux de France. Son périple le fera notamment repasser par Xirocourt lors de sessions de chantiers participatifs pour la réalisation de mobiliers extérieurs et d'une yourte, puis à Cérilly dans l'Allier pour trois semaines de résidence à Polymorphe Corp où il réalisera un four à pizza en pisé. Il construira par la suite deux autres fours à pizza en chantier participatif à Bruxelles, puis à Vive les Groues à Nanterre, ainsi qu'une éolienne et un four à pizza en argile à Marseille. Après plus d'un mois en résidence dans deux lieux marseillais, il réalise en mars 2022 un projet de « cinéma flottant » avec le studio de design collaboratif tunisien El Warcha.

Figure 5. Représentation par l'enquêté de son itinéraire



À gauche, itinéraire de Daniel Parnitzke de mars à avril 2021 ; à droite, de septembre à octobre 2021
Source : <https://log.danielparnitzke.de/>

- 42 Ainsi, la trajectoire du designer Daniel Parnitzke présente une approche itinérante et temporaire des territoires parcourus au gré des opportunités de travail et de résidence au sein de tiers-lieux. On observe également que des dispositifs participatifs et des outils tels que la fabrication d'éoliennes ou de fours à pizza collectifs se reproduisent sur différents lieux de divers territoires ruraux et urbains. Leur duplication indique un essaimage des pratiques ainsi qu'une fonction commune de participation et d'expérimentation de la transition par le faire au sein de ces mêmes lieux (cf. Figure 6).

Figure 6. Planche photographique des chantiers participatifs de four à pizza avec Daniel Parnitzke



Chantier du four à pizza en pisé à la ferme du Rutin, tiers-lieu de Polymorphe Corp. dans l'Allier, été 2021

Construction d'un four à pizza avec plus de 500 petites briques d'argile à partir de la terre du site au Talus, Marseille en septembre 2021

Chantier du four à pizza à Vive les Groues à Nanterre à partir de briques réfractaires, octobre 2021.

Photos : Daniel Parnitzke.

- 43 Enfin, cette vie nomade est très souvent associée à un profil d'activistes engagés dans des pratiques agricoles collectives telles que des jardins partagés, dans un réseau de soutien à l'agriculture paysanne telles que les AMAP, ou encore dans des luttes anticapitalistes et écologiques locales. En effet, les bénévoles des chantiers participatifs mentionnent régulièrement avoir déjà participé à d'autres chantiers dans des éco-lieux, communautés ou « zones à défendre » (ZAD) telles que celle de Notre-Dame-des-Landes. Cette mobilité nomade est également présente dans l'itinérance à travers le glanage, le réemploi, le *woofing*, le voyage en stop ou en camion (Pruvost, 2021 :270) que l'on retrouve chez des profils tels que le designer Daniel Parnitzke.
- 44 Ainsi, l'essaimage des savoirs et pratiques est rendu possible par ces individus très mobiles, voire nomades. Pour autant, l'espace de ces tiers-lieux ne semble être qu'un support des engagements pour ces acteurs, qui entretiennent un rapport affilié au tiers-lieu, mais déraciné et épisodique au territoire d'ancrage de ce dernier. Le territoire des tiers-lieux prend alors la forme d'un réseau de subjectivités engagées, à l'instar de l'occupation temporaire *del Chopo* (Boudreau, 2020). Si bien que le partage et la transmission de savoirs et pratiques de la transition au sein de ces lieux ne semblent pas forcément aller de pair avec un ancrage territorial fort.

3.3. La recherche de territorialisation en dehors des métropoles : un rapport désaffilié au tiers-lieu urbain ?

- 45 On observe un rapport d'engagement déterritorialisé ou désaffilié au quartier d'ancrage des tiers-lieux de la part de certains de ses participants, notamment lors d'activités de chantier de construction. Nous reprenons la distinction des formes d'engagement affiliées et affranchies identifiées par Jacques Ion (2012), initialement pour signifier l'engagement militant émancipé ou non des logiques politiques traditionnelles (syndicats et partis politiques). Nous adaptons cette terminologie pour questionner les formes d'engagement territorialisées et affranchies des quartiers d'ancrage aux tiers-lieux.
- 46 Comme déjà mentionné, les participants aux chantiers collectifs des tiers-lieux sont très souvent des individus mobiles qui se déplacent facilement sur leur territoire. Sur les 16 participants (12 femmes et 4 hommes) du chantier de construction du four à pizza de Vive les Groues en octobre 2021, une personne seulement était déjà une habituée du tiers-lieu de Nanterre, deux personnes étaient déjà venues sur le site pour d'autres activités ; les 14 autres participants découvraient pour la première fois le lieu. À noter également qu'à l'exception d'une personne venue de Caen et d'un Nanterrien, tous les participants habitaient une commune en région parisienne autre que Nanterre et la grande majorité résidait à Paris. À l'exception de deux personnes, tous les participants avaient eu connaissance de l'événement via des liens interpersonnels et des publications sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram des comptes de Vive les Groues et de l'animateur Daniel Parnitzke. On remarque qu'une grande majorité des bénévoles sont des jeunes entre 20 et 35 ans, souvent en période de transition (chômage, recherche d'emploi, reconversion professionnelle), la plupart diplômés de l'enseignement supérieur ; la majorité n'ayant jamais manié d'outils de bricolage.
- 47 Jacques Ion propose plusieurs critères à l'espace des engagements : la durée, l'intensité et la sociabilité (2012). Il dégage ainsi huit types d'engagement. Celui qui semble correspondre aux individus impliqués sur les lieux d'occupation temporaire à travers les chantiers participatifs est celui de l'engagement « timbre » – de courte durée avec une intensité élevée et une forte dimension de sociabilité.
- 48 Par ailleurs, on retrouve certaines caractéristiques de cette population jeune et très mobile au sein de la typologie de l'écoféminisme vernaculaire établie par Geneviève Pruvost (2021), croisant les axes de militantisme et de la subsistance. Le 3^e type définit des étudiantes citadines qui sont généralement en transition entre leur incertitude d'installation durable dans une région et la recherche d'une activité professionnelle adéquate. Elles se tournent vers des formations, stages et ateliers autour de l'écoféminisme. Or, une grande majorité des participants des chantiers participatifs (hommes ou femmes) justifient également leur bénévolat comme « transitoire » vers un métier plus autonome et conciliable avec leurs engagements et modes de vie :
- « Comment je suis arrivée aux chantiers participatifs ? J'ai découvert la permaculture d'abord et je me suis rendu compte que je souhaitais avoir une certaine autonomie alimentaire, énergétique. Et puis c'était devenu depuis quelques mois, un objectif pour moi, un projet de vie d'installation à la campagne. »
Extrait d'entretien d'un bénévole au jardin de la Récolte urbaine, 2018.
- 49 Lors des sessions d'observation participante, un grand nombre de bénévoles ont formulé leur projet de déménager et de partir vivre à la campagne (cf. Tableau 3, les

catégories « L'expérience transitoire » et « Transition dans un autre territoire »). Ils témoignent de leurs motivations de se rapprocher d'un mode de vie plus autonome et plus proche de la nature. Ce lien ville-campagne se retrouve également à travers l'attractivité de tiers-lieux ruraux auprès de populations citadines. En effet, lors de l'immersion de terrain à Xirocourt (54) et d'événements organisés par l'association Être éco-lié, une grande partie des participants aux chantiers sont des visiteurs venus des agglomérations les plus proches (Nancy et Épinal). La connaissance des événements se fait très souvent à travers des groupes déjà constitués, dans ce cas le « Collectif d'Épinal en transition ».

- 50 Par ailleurs, les trajectoires d'acteurs de la catégorie « Transition concrétisée sur un autre territoire » sont liées aux deux catégories précédemment citées. La différence réside dans la réalisation de leur choix volontaire de déménager et de s'installer dans des territoires excentrés des métropoles. En effet, ils justifient leur choix de sortie par une nécessité de cohérence dans leur engagement, entre leurs idées et leurs actions :

« Quand tu es dans une position où ton lieu de travail devient ton lieu de vie et où tu bosses pratiquement tout le temps, pour moi ce n'était plus possible d'être dans cette posture de compromis à me faire tiquer régulièrement. »

Extrait d'entretien avec un ancien salarié de Yes We Camp, 2019.

- 51 Au regard du choix de sortie de la part de certains acteurs associatifs et de désaffiliation territoriale des participants des chantiers participatifs, la territorialisation des lieux alternatifs, voire des tiers-lieux semble compromise. Aussi n'est-il pas anodin que l'association Yes We Camp, dans son projet associatif 2020-2024, formule le projet d'acquérir un hameau, comme un « lieu-ressource en territoire rural », probablement dans la Drôme, dans le but de créer une « base arrière permanente pour l'association, au service des membres et des équipes mobilisées sur nos projets¹⁰ ».

- 52 Ces départs s'expliquent par le fait que les terrains d'expérimentation temporaire en ville sont très souvent intégrés à des stratégies d'attractivité, de rentabilité et d'optimisation du foncier métropolitain (Faburel, 2018), d'où leur rejet par la population militante et engagée qui est présente et bénévole dans ces lieux. Ces citoyens activistes font alors le choix soit d'occuper des interstices et des squats urbains, soit « d'un vote avec leurs pieds » en fuyant les métropoles ou encore en montant des ZAD pour contester et s'opposer au modèle néolibéral qu'ils désavouent (Aguilera, 2021). Par ailleurs, l'ancrage sur le long terme ou la territorialisation de lieux alternatifs en dehors des métropoles, et non plus l'occupation temporaire, est un autre motif évoqué pour justifier le départ des grandes villes :

« Mais moi ce que je veux c'est qu'on construise ça à une échelle pérenne, durable pour l'avenir. Sur les Groues, c'est un terrain de jeu super. Il y a plein de choses qui sont faites et expérimentées avec les gens, mais ça me dérange le fait que ce soit totalement une caution de ce genre d'aménagement. Après, est-ce que de toute façon ne vaut-il pas mieux essayer de faire quelque chose, de le montrer sur le terrain dans le but que, peut-être, derrière, des choses soient prises en compte malgré ? Mais à mon avis ça ne change pas la donne sur le long court. »

Extrait d'entretien avec un ancien salarié de Yes We Camp, 2020.

- 53 En effet, pendant mon enquête, plusieurs acteurs qui travaillaient au sein des lieux étudiés ont effectué ce départ vers d'autres projets d'éco-lieux implantés dans des territoires ruraux. C'est le cas notamment de deux personnes interrogées qui travaillaient respectivement au sein de l'association YWC et de l'Agrocité de Bagneux.

Elles habitaient en colocation, l'une dans la région de Blois et l'autre dans la banlieue parisienne sud. Les deux sont parties s'installer avec les personnes de leur colocation en 2020 en Dordogne et dans le Loir-et-Cher. Dans leurs discours de justification, on retrouve à la fois l'opposition ville/campagne et un discours proche de la décroissance, mais aussi du courant territorialiste ou bio-régionaliste (Magnaghi, 2014 ; Faburel, 2018) :

« Il y a une telle densité humaine en ville que tu dépends des territoires aux alentours. Le bassin de vie dans les villes de Paris, il est dépendant de territoires très éloignés. En zone rurale, tu n'as pas le même rapport au territoire, il y a beaucoup de production locale. C'est ça que j'entends par résilience. En ville, tu dépendras forcément des surplus de territoires qui eux pourront s'autosuffire, mais tu ne pourras pas être résilient par toi-même. De manière globale, nos villes sont trop grandes, et on devrait rendre nos campagnes un poil plus denses. Dé-densifier ces grosses métropoles. »

Extrait d'un deuxième entretien avec une ancienne animatrice de l'Agrocité de Bagneux, 2021.

- 54 Les motifs employés se rapprochent de la thèse de G. Faburel d'une société écologique post-urbaine où l'avenir de ces lieux du commun se trouve en dehors des métropoles et repose sur une autosuffisance alimentaire, l'auto-construction, l'autonomie énergétique, des savoir-faire situés et vernaculaires, l'habiter au sens où l'individu est indissociable de sa localité qu'il construit et imagine, l'autogestion, l'autogouvernement, la coopération et l'entraide (Faburel, 2018 ; 2020¹¹).
- 55 Ainsi, au regard des trajectoires des individus enquêtés lors des chantiers participatifs, l'expérience transitoire et d'expérimentation du lieu apparaît comme l'un des motifs les plus manifestes. L'enquête immersive a permis de révéler que les bénévoles des chantiers participatifs s'impliquent et construisent sur les tiers-lieux dans le but de se former, d'acquérir des savoir-faire pratiques ; et pour un tiers des interrogés, il s'agit de formaliser un projet d'ancrage sur un autre territoire – souvent rural. En effet, leurs trajectoires indiquent sous certains aspects des profils de néo-ruraux en devenir.

Conclusion : vers un réseau de tiers-lieux transitoires ?

- 56 Pour conclure, les lieux enquêtés appartenant à une forme d'urbanisme temporaire se sont révélés être des lieux d'expérimentation par le faire. Les activités de chantiers participatifs attirent des personnes souhaitant se former et mettre en acte leur engagement. Les lieux d'occupation temporaire prenant la forme de tiers-lieux servent alors de lieux de formation, de points de passage, d'étapes transitoires, parfois pour des reconversions professionnelles, voire dans des projets de déménagement vers d'autres territoires. Les personnes qui fréquentent et animent ces lieux sont souvent très mobiles, voire nomades.
- 57 De plus, la mise en réseau des lieux et l'essaimage des pratiques et savoir-faire sont rendus possibles grâce au déplacement des acteurs de ces tiers-lieux ruraux et urbains. Si la récupération institutionnelle de ces initiatives d'urbanisme temporaire n'est pas un frein à l'expérimentation de pratiques de la transition, l'idéal pragmatique (Ion, 2012) est très largement partagé par les acteurs de ces lieux : certains décident de s'en éloigner dans un objectif d'autonomie et d'autosuffisance territoriale. En effet, l'approche socio-anthropologique a permis de mettre en lumière la divergence de

signification de la transition que prennent ces espaces étudiés pour les acteurs qui les traversent et les investissent.

- 58 Pour autant, au regard des trajectoires et des motivations des acteurs interrogés, l'engagement territorialisé de ces lieux de la transition en ville semble inachevé, car les fondements d'une société post-écologique urbaine – selon l'expression de Faburel (2018) – ne semblent pas atteignables. Ainsi, la dimension « transitoire » des tiers-lieux créés à partir de l'urbanisme temporaire prend corps à travers les trajectoires individuelles, à savoir une étape dans le parcours et l'itinéraire de ses participants. Le rapport au territoire entretenu par ces individus mobiles, nomades, qui habitent même temporairement ces lieux, se rapproche ainsi d'une forme de réseau de subjectivités nomades tel que décrit par J.-A. Boudreau à propos du marché de rue contre-culturel à Mexico. La territorialisation de ces tiers-lieux serait alors à appréhender et à saisir à travers une mise en réseau de ces micro-territoires de la transition.

BIBLIOGRAPHIE

- Adisson F., 2017, « Choisir ses occupants », *Métropolitiques*, <https://metropolitiques.eu/Choisir-ses-occupants.html>.
- Aguilera T., 2014, « Chapitre 14 – Innover par les instruments ? », Paris, Presses de Sciences Po.
- Aguilera T., 2021, « Chapitre 16 – Contre la métropole et son monde : mouvements d'occupation et ZAD en France au XXI^e siècle », Paris, Armand Colin.
- Ambrosino C., Guillon, V., Talandier M., 2018, « Résiliente, collaborative et bricolée. Repenser la ville créative à "l'âge du faire" », *Géographie, économie, société*, vol. 20, n° 1, p. 5-13, <https://doi.org/10.3166/ges.20.2017.0026>.
- Azam M., Chauvac N., Cloutier L., 2015, « Quand un tiers-lieu devient multiple. Chronique d'une hybridation », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 46, n° 2, p. 87-104, <https://doi.org/10.4000/rsa.1535>.
- Babou I., 2019, « Vivre et créer dans les ruines du capitalisme : activisme, écologie et friches urbaines », *Revue indépendante de critique architecturale*.
- Berrebi-Hoffmann I., Bureau M.-C., Lallement M., 2018, *Makers : enquête sur les laboratoires du changement social*, Paris, Seuil.
- Bertoni A., Leurent A., 2017, « L'aménagement temporaire, révélateur d'espaces et de pratiques pour le projet urbain », *disP, The Planning Review*, vol. 53, n° 3, p. 33-42.
- Besson R., 2017, « Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, vol. 34, <https://doi.org/10.4000/tem.4184>.
- Bishop P., 2015, « From the Subversive to the Serious : Temporary Urbanism as a Positive Force », *Architectural Design*, vol. 85, n° 3, p. 136-141.

Blanc N., Canabate A., Douay N., Escobar N., Paddeu F., 2017, « Mobilisations environnementales et dynamiques des territoires : le cas de Plaine commune, communauté d'agglomération d'Île-de-France », *Vertigo*, vol. 17, n° 2, <https://doi.org/10.4000/vertigo.18580>.

Bonny Y., Ollitrault S., 2016, « Introduction : Pour une approche pluridisciplinaire des mobilisations relatives à l'espace », in Keerle R., Le Caro Y. (dir.), *Espaces de vie, espaces enjeux : Entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*, Rennes, PUR, coll. « géographie sociale », p. 827, <http://books.openedition.org/pur/34433>.

Bouchain P., Hallauer E. P., 2006, *Construire en habitant. Métavilla-Métacité/Venise*, Arles, Actes Sud.

Boudreau J.-A., 2020, « Rituel du chaos. Stabiliser un espace-temps politique dans une ville en perpétuel mouvement », *L'Espace politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, vol. 38, <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.6906>.

Bourg D., Kaufmann A., Méda D. (dir.), 2016, *L'âge de la transition : en route vers la reconversion écologique*, Paris, Les Petits Matins, Institut Veblen pour les réformes économiques, 236 p.

Bradley K., 2015, « Open-Source Urbanism : Creating, Multiplying and Managing Urban Commons », *Footprint*, vol. 9, p. 91-108.

Broqua C., 2009, « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, vol. 75, n° 2, p. 109-124, <https://doi.org/10.3917/gen.075.0109>.

Burret A., 2013, « Démocratiser les tiers-lieux », *Multitudes*, vol. 52, n° 1, p. 89-97, <https://doi.org/10.3917/mult.052.0089>.

Catroux M., 2002, « Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique », *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Apliut*, vol. 21, n° 3, p. 8-20, <https://doi.org/10.4000/apliut.4276>.

Celnik J., 2015, « La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien », *Revue française d'études américaines*, vol. 145, n° 4, p. 117-129, <https://doi.org/10.3917/rfea.145.0117>.

Chatterton P., Cutler A., 2013, *Un écologisme apolitique ? Débat autour de la transition*, 79 p.

Chiappero F., 2017, *Du Collectif Etc aux « collectifs d'architectes » : une pratique matricielle du projet pour une implication citoyenne*. thèse de doctorat en architecture, Aix-Marseille Université, 364 p.

Cléach O., Deruelle V., Metzger J.-L., 2015, « Les "tiers lieux", des microcultures innovantes ? », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 46, n° 2, p. 67-85, <https://doi.org/10.4000/rsa.1526>.

Cossart P., Talpin J., 2015, *Lutte urbaine : participation et démocratie d'interpellation à l'Alma-Gare*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 346 p.

De Smet A., Van Reusel H., 2018, « How one tree can change the future of a neighbourhood : The process behind the creation of the Boerenhof Park as an example for tactical urban planning », *Urban Forestry & Urban Greening*, vol. 30, p. 286-294.

Dechezelles S., Olive M., 2019, *Politisation du proche : les lieux familiers comme espaces de mobilisation*, Rennes, PUR, 272 p.

Demailly K.-E., 2014, « Les jardins partagés franciliens, scènes de participation citoyenne ? », *EchoGéo*, vol. 27, <https://doi.org/10.4000/echogeo.13702>.

Demailly K.-E., Darly S., 2017, « Urban agriculture on the move in Paris : The routes of temporary gardening in the neoliberal city », *ACME : An International E-Journal for Critical Geographies*, vol. 16, n° 2, p. 332-361.

- Deschamps A., 2020, « L'appropriation par les habitants des dispositifs de végétalisation urbaine participative à Lyon : quelles inégalités socio-spatiales ? » *Développement durable & territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, vol. 11, n° 3, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.18012>.
- Ebrahim A. S. A., 2016, « Tactical Urbanism “A Pop-up Local Change for Cairo’s Built Environment” », *Procedia. Social and Behavioral Sciences*, vol. 216, p. 224-235.
- Faburel G., 2018, *Les métropoles barbares : démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Lyon, Le Passager clandestin, 368 p.
- Faburel G., 2020, *Pour en finir avec les grandes villes : manifeste pour une société écologique post-urbaine: manifeste pour une société écologique post-urbaine*, Paris, Le Passager clandestin, 169 p.
- Fassin D., 2000, « L'anthropologie entre engagement et distanciation : essai de sociologie des recherches en sciences sociales sur le sida en Afrique », in *Vivre et penser le sida en Afrique*. Paris, Karthala et IRD.
- Ferreri M., 2015, « The seductions of temporary urbanism », *Ephemera : Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n° 1, p. 181-191.
- Frère B., Jacquemain M., 2019, *Everyday resistance : French activism in the 21st century*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, viii+307 p.
- Gonon A., 2017, « Les “nouveaux territoires de l’art” ont-ils muté ? », *Nectart*, vol. 4, n° 1, p. 107-119, <https://doi.org/10.3917/nect.004.0107>.
- Groth J., Corijn E., 2005, « Reclaiming Urbanity : Indeterminate Spaces, Informal Actors and Urban Agenda Setting », *Urban Studies*, vol. 42, n° 3, p. 503-526.
- Hallauer É., 2015, « Habiter en construisant, construire en habitant : la “permanence architecturale”, outil de développement urbain ? », *Métropoles*, vol. 17, <https://doi.org/10.4000/metropoles.5185>.
- Hopkins R., 2008, *The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience*, Totnes, Green, 240p.
- Ion J., 2012, *S'engager dans une société d'individus* Paris, Armand Colin, 220 p.
- Iveson K., 2013, « Cities within the City : Do-It-Yourself Urbanism and the Right to the City : Do-It-Yourself Urbanism and the Right to the City », *International Journal of Urban and Regional Research* vol. 37, n° 3, p. 941-956.
- Madanipour A., 2018, « Temporary use of space : Urban processes between flexibility, opportunity and precarity », *Urban Studies*, vol. 55, n° 5, p. 1093-1110.
- Magnaghi A., Bonneau E., 2014, *La biorégion urbaine : petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia France, 174 p.
- Marshall W. E., Duvall A. L., Main D. S., 2016, « Large-scale tactical urbanism : the Denver bike share system », *Journal of Urbanism : International Research on Placemaking and Urban Sustainability*, vol. 9, n° 2, p. 135-147.
- Melé P., Neveu C., 2020, « Rapports à l'espace et formes d'engagement. Attachements, territorialisation, échelles d'action », *L'Espace politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, vol. 38, <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.6681>.
- Mestdagh L., 2016, « Jardins éphémères, motivation intacte : les équipes de jardiniers partagés », *Socio-anthropologie*, vol. 33, p. 101-112, <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2033>.

- Mould O., 2014, « Tactical Urbanism : The New Vernacular of the Creative City : Tactical Urbanism », *Geography Compass*, vol. 8, n° 8, p. 529-539.
- Nédélec P., 2017, « De nouveaux mots pour de nouvelles modalités de fabrique de la ville ? Initiatives citoyennes d'aménagement des espaces publics », *L'Information géographique*, vol. 81, n° 3, p. 94, <https://doi.org/10.3917/lig.813.0094>.
- Negroni C., Mazade O., 2019, « Entre contrainte et choix, regards sur les reconversions professionnelles subies et les reconversions professionnelles volontaires », *Recherche formation*, vol. 90, n° 1, p. 87-102, <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.5082>.
- Nez H., Talpin J., 2010, « Généalogies de la démocratie participative en banlieue rouge : un renouvellement du communisme municipal en trompe-l'œil ? » *Geneses*, vol. 79, n° 2, p. 97-115, <https://doi.org/10.3917/gen.079.0097>.
- Oldenburg R., 1989, *The great good place : cafés, coffee shops, community centers, beauty parlors, general stores, bars, hangouts, and how they get you through the day*, New York, Paragon House, 323 p.
- Paddeu F., 2014, « L'agriculture urbaine à Detroit : un enjeu de production alimentaire en temps de crise ? », *Pour*, vol. 224, n° 4, p. 89-99, <https://doi.org/10.3917/pour.224.0089>.
- Pruvost G., 2015, « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », *Sociologie du travail*, vol. 57, n° 1, p. 81-103, <https://doi.org/10.4000/sdt.1819>.
- Pruvost G., 2017, « Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014) », *Politix*, vol. 117, n° 1, p. 35-62, <https://doi.org/10.3917/pox.117.0035>.
- Pruvost G., 2021, *Quotidien politique : féminisme, écologie et subsistance*, Paris, La Découverte, 394 p.
- Ramos A., 2018, « Le jardinage dans l'espace public : paradoxes, ruses et perspectives », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, vol. 19, <https://doi.org/10.4000/paysage.404>.
- Ripoll F., Veschambre V., 2005, « Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique », *Norois. Environnement, aménagement, société*, vol. 195, p. 7-15, <https://doi.org/10.4000/noroi.477>.
- Rollot M., 2018, *L'hypothèse collaborative : conversation avec les collectifs d'architectes français*, Marseille, Hyperville, 288 p.
- Rossini F., 2019, « Temporary urban intervention in the vertical city : a place-making project to re-activate the public spaces in Hong Kong », *Journal of Urban Design*, vol. 24, n° 2, p. 305-323
- Silva P., 2016, « Tactical urbanism : Towards an evolutionary cities' approach ? », *Environment and Planning B : Planning and Design*, vol. 43, n° 6, p. 1040-1051.
- Soulé B., 2007, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, vol. 27, n° 1, p. 127-140.
- Spataro D., 2016, « Against a de-politicized DIY urbanism : Food Not Bombs and the struggle over public space », *Journal of Urbanism : International Research on Placemaking and Urban Sustainability*, vol. 9, n° 2.
- Stevens Q., 2018, « Temporary uses of urban spaces : How are they understood as "creative" ? », *International Journal of Architectural Research*, vol. 1, n° 3, p. 90-107.
- Subra P., 2016, *Géopolitique locale : territoires, acteurs, conflits*, Malakoff, Armand Colin, 335 p.
- Tonkiss F., 2013, « Austerity urbanism and the makeshift city », *City*, vol. 17, n° 3, p. 312-324.

Ursić S., Krnić R., Mišetić A., 2018, « “Pop-up” Urban Allotment Gardens – How Temporary Urbanism Embraces the Garden Concept », *Sociology & Space*, vol. 56, n° 1, p. 53-69.

NOTES

1. Voir le site de la Région Île-de-France : <https://www.iledefrance.fr/soutien-regional-lurbanisme-transitoire>.
2. Parmi les exemples que l'on peut citer : en 2014, « Du vert près de chez moi », « Du vert à tous les étages », ou encore le permis de végétaliser depuis 2015.
3. Cf. depuis 2016, les appels à projets des Parisculteurs.
4. Ce terme de « tiers-lieu » a été utilisé pour la première fois en 1989 par le sociologue Ray Oldenburg. Dans son ouvrage *The Great Good Place*, il met en avant la nécessité d'un « troisième lieu », c'est-à-dire un lieu de sociabilité autre que le domicile (premier lieu) et le lieu de travail (deuxième lieu). La définition des tiers-lieux par le rapport de 2021 de la fondation France tiers-lieux est la suivante : « Les tiers-lieux se construisent par l'engagement d'une communauté et son action collective ancré dans le territoire, ils se démarquent comme espaces de libre pratique où prime le “faire”, ils se développent grâce à la mixité et à l'hybridation d'activités. » (www.francetierslieux.fr/rapport-tiers-lieux-2021).
5. Voir par exemple le programme « Nouveaux lieux, nouveaux liens » et l'appel « Fabrique des territoires » lancé par le ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales en 2019, dans le but de pérenniser le fonctionnement de tiers-lieux (<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/nouveaux-lieux-nouveaux-liens-56>); le guide de l'Association nationale Familles rurales « Comment créer un tiers-lieu rural ? » en 2018 (https://www.avise.org/sites/default/files/atoms/files/20201217/guide_portil_methodo_tierslieux-ruraux.pdf); la brochure de Chiffolleau Y., Dechancé J., Peres J. *et al.*, « Les tiers-lieux nourriciers, engagés pour la transition agroécologique et alimentaire » (http://fablim.org/wp-content/uploads/2020/12/FABLIM_Brochure_tiers_lieux_nourriciers_BR.pdf).
6. Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France, « Gentrification et paupérisation – Évolution 2001-2015 », mai 2019, 163 p.
7. Le *woofing* est le dérivé de l'acronyme WWOOF qui désignait à l'origine « Working Weekends on Organic Farms », c'est-à-dire des week-ends de travail dans des fermes biologiques où des bénévoles se forment et apportent une assistance en maraîchage, jardinage ou construction, en échange de nourriture et d'hébergement fournis par les hôtes.
8. Le terme « nomade » est compris dans cet article comme le caractère d'une personne en déplacement continu.
9. <https://www.stuncamp.org/>.
10. Yes We Camp, projet associatif 2020-2024, publié en 2021, p. 23.
11. cf. <https://www.post-urbain.org/>.

RÉSUMÉS

Cet article interroge la portée de projets d'urbanisme temporaire au regard de la transition socio-écologique. La question est abordée à partir des trajectoires en transition d'acteurs de tiers-lieux situés dans la métropole du Grand Paris. L'enquête socio-anthropologique révèle une variété de significations du lieu : de l'objet d'une expérience transitoire à travers des chantiers participatifs, au lieu de passage dans une trajectoire nomade, au point étape d'apprentissage dans une perspective d'ancrage sur un autre territoire ou encore au lieu de réalisation d'une transition professionnelle. À travers l'essaimage et la mise en réseau permis par ses acteurs mobiles et nomades, les trajectoires d'individus engagés invitent à penser un territoire « réticulaire » des tiers-lieux.

This article examines the scope of temporary urbanism projects regarding the socio-ecological transition. This question is approached from the trajectories in transition of actors of third places located in the Greater Paris Metropolis. The socio-anthropological research reveals a variety of meanings : from the place as an object of a transitional experience through participative building sites, to the place of passage in a nomadic trajectory, to the place of learning in a perspective of anchoring on another territory or to the place of achievement of a professional transition. Through the swarming and networking made possible by its mobile and nomadic actors, the trajectories of committed individuals invite us to think of a “reticular” territory of third places.

INDEX

Keywords : collective workshop, engagement, networking, tactical urbanism, temporary urbanism, territory, third places, trajectories of actors, transition

Mots-clés : chantiers participatifs, engagement, mise en réseau, territoire, tiers-lieux, trajectoires d'acteurs, transition, urbanisme tactique, urbanisme temporaire

AUTEURS

CÉCILE GAUTHIER

Cécile Gauthier, doctorante Ladyss Paris 1 Panthéon – Sorbonne (UMR 7533), ATER Sciences Po Rennes Campus de Caen

PIERRE PECH

Pierre Pech, professeur des universités – Ladyss Paris 1 Panthéon – Sorbonne (UMR 7533)

RICHARD RAYMOND

Richard Raymond, chargé de recherche au CNRS, UMR 7206 Eco-Anthropologie (CNRS – MNHN – Univ. Paris Cité)